

Homélie samedi 28° semaine – Année paire – « L'Esprit Saint vous enseignera à cette heure-là ce qu'il faudra dire. »

« Quand on vous traduira devant les gens des synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez pas de la façon dont vous vous défendrez, ni de ce que vous direz. Car l'Esprit Saint vous enseignera à cette heure-là ce qu'il faudra dire. »

L'Evangile de Luc a été écrit à l'époque des premières générations de chrétiens. Elles étaient en butte à l'hostilité des communautés juives, comme Saint Paul dans les Actes des Apôtres ; mais aussi des autorités civiles.

On leur reprochait d'un côté d'avoir abandonné le vrai Dieu, on les accusait de blasphème; et d'un autre côté de s'opposer à l'empereur. On mettait ces chrétiens en procès ; ils étaient jugés, mis en prison, parfois mis à mort au nom du Christ.

Il est normal qu'il y ait eu de la peur, de l'angoisse dans les communautés chrétiennes. Qu'allait-on dire devant les juges et les autorités si on était arrêté ? Est-ce qu'on saurait répondre ? Est-ce qu'on tiendrait le coup ?

La phrase de Jésus arrive là pour encourager les chrétiens *« Ne vous inquiétez pas de la façon dont vous vous défendrez, ni de ce que vous direz. Car l'Esprit Saint vous enseignera à cette heure-là ce qu'il faudra dire. »*

Nous sommes nous-mêmes envoyés en mission par le Seigneur pour annoncer l'Evangile dans un monde qui ne le connaît plus ou qui en a une image défigurée.

Vous savez que nous avons vécu pendant longtemps dans une culture de tradition chrétienne. On venait demander le baptême, la première communion, le mariage, les derniers sacrements parce que cela faisait partie de l'héritage spirituel qu'on avait reçu. Cela ne veut pas dire que cette foi n'était pas habitée par des convictions profondes. Cela voulait dire qu'on avait hérité de cette foi par la famille, par la culture ; elle était à notre portée.

On a commencé à remettre en cause cet argument de foi reçue par tradition il y a 60 ans environ. Et maintenant c'est un argument qui ne fonctionne pratiquement plus. C'est plutôt l'inverse : il faut absolument remettre en cause ce qu'on a reçu et se libérer de tout conditionnement. Tout ce qu'on a reçu de la génération précédente est suspecté.

C'est la raison pour laquelle on ne vient plus demander le baptême, le catéchisme ou le mariage pour la seule raison que nos parents l'avaient demandé à leur époque. Il faut découvrir par soi-même ; il faut le décider seul ; la génération précédente ne doit pas choisir pour nous.

C'est pourquoi notre monde, notre société a besoin d'évangélistes, de missionnaires. Qui soient d'abord des disciples de Jésus, des disciples au cœur de feu. Qui ont vraiment l'amour de Jésus dans le cœur et qui veulent le communiquer. Non pour faire des adeptes, comme si on recrutait des membres pour agrandir le groupe. Mais pour que les hommes et les femmes qui nous entourent apprennent qu'ils sont aimés de Dieu, que Jésus a donné leur vie pour eux et qu'ils sont invités à boire à la source, aux fleuves d'eaux vives de l'Esprit Saint.

C'est ainsi que Jésus nous demande de nous déclarer pour lui devant les hommes.

Il est certain que cela peut nous faire peur. Pour 3 raisons essentielles.

- 1- La première c'est que nous avons intériorisé le principe du respect des convictions des autres et que nous ne voulons pas imposer la nôtre. Mais évangéliser ne signifie pas contraindre. Il s'agit juste d'annoncer. Oser dire que je vais à la messe le dimanche, que je prie, que la foi en Dieu m'anime, me donne de la joie, un dynamisme intérieur, une nourriture, de l'espérance, de la consolation. Et cela à chaque fois qu'une occasion se présente. On n'est pas là pour convaincre mais pour dire tout simplement ce qui nous fait vivre. Cela ne nous empêchera pas, tout de suite après, de parler de rugby, de boire un verre de vin, de parler des vacances...ou d'aller plus loin au sujet de Jésus.
- 2- La deuxième raison pour laquelle nous avons peur de prendre la parole c'est que nous avons aussi intériorisé le principe de laïcité. On a peur de parler de sa foi non seulement en public mais également en privé. On pense qu'en parler est réservé à l'espace intime, pour le cercle des gens très proches dont on sait qu'ils partagent nos convictions chrétiennes.

Or la laïcité ce n'est pas cela. Elle distingue bien la sphère du politique et du religieux. Mais elle garantit d'abord la liberté de conscience et la liberté de culte. En France, rien ne nous interdit de parler de notre foi en privé comme en public.

- 3- La troisième raison pour laquelle nous hésitons à témoigner de notre foi, c'est que nous avons peur d'être contredit, moqué, ridiculisé. Ou que nous ne sachions pas répondre aux objections qu'on nous fait. « *Ne vous inquiétez pas de la façon dont vous vous défendrez, ni de ce que vous direz. L'Esprit Saint vous enseignera à cette heure-là ce qu'il faudra dire.* »

C'est vraiment un appel à invoquer l'Esprit Saint au moment de parler, au moment de témoigner ; lorsque nous ne savons pas quoi répondre, ou lorsque nous nous apprêtons à répondre. C'est une invitation à se mettre sous la lumière et le conseil de l'Esprit Saint. Et, du coup, à ne pas mener seul notre mission d'évangélisation. Comme si c'était un combat personnel, un combat pour défendre mon identité ou mes convictions. En demandant l'Esprit Saint, on se met au service de Jésus.

Du coup on prend du recul par rapport à nos peurs. Parce qu'on laisse le Seigneur nous inspirer ce qu'il faut dire. Et on lui laisse aussi le résultat de nos paroles ou de notre témoignage. C'est lui qui œuvre à l'évangélisation des cœurs ; même si on a l'impression de ne pas avoir su répondre, d'avoir bafouillé, d'avoir hésité, de ne pas avoir été à la hauteur.

En invoquant le Saint-Esprit, on se fait l'instrument du Seigneur ; on lui consacre cette conversation, cet échange, cette rencontre. Et on en remet le fruit entre ses mains.

Il n'y a pas d'évangélisation possible et durable sans une vie intime avec le Saint-Esprit. Sans avoir recours à lui, sans s'appuyer sur lui. C'est lui, l'Esprit de Pentecôte, qui est l'âme de l'Évangélisation. Et plus nous vivons dans l'Esprit Saint au cours de nos journées, plus nous serons en mesure de l'invoquer au moment où on nous demandera de témoigner de notre foi en Jésus. Plus aussi nous serons dans une disponibilité à ce que Jésus veut en nous et par nous.

Voilà l'essence de notre vie chrétienne : se mettre à la suite de Jésus comme des disciples, et le laisser agir en nous pour être ses missionnaires. Disciples-missionnaires. C'est le thème de notre marche aujourd'hui. Demandons, au cours de ce pèlerinage, de marcher à la suite de Jésus, sous la conduite de Jésus. C'est la raison pour laquelle nous faisons des marches qui sont des pèlerinages : parce que notre vie est une longue marche qui nous mène au Père. Mais en mettant nos pas dans ceux du Christ Jésus.

Que cette journée nous enracine toujours plus en lui de manière à la fois personnelle et communautaire ! Amen.